Document generated on 04/24/2024 2:18 a.m.

Intervention

Au clair de la lune

Gérald Baril

Number 19, June 1983

L'art en périphérie, périphérie de l'art

URI: https://id.erudit.org/iderudit/57377ac

See table of contents

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)
1923-256X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Baril, G. (1983). Au clair de la lune. *Intervention*, (19), 53–53.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ÉE

AU CLAIR DE LA LUNE

ENCORE UN PET DANS L'EAU

Le dernier film d'André Forcier, célébré par les uns comme un événement dans la production cinématographique québécoise, n'a pourtant rien de bien extraordinaire. Au-delà de quelques clins d'oeil bien appuyés et de quelques bouffonneries sympathiques, *Au clair de la lune* demeure un exercice sans grande audace.

On a beaucoup parlé du côté fantastique du long-métrage de Forcier, mais au fait, où est le fantastique là-dedans? Les personnages *d'Au clair de la lune* sont des caricatures de marginaux dont les référents au réel sont plus que nombreux. Les lois qui régissent les aventures d'Albert «Bert» Bolduc et de son compère François «Frank» l'albinos sont très semblables à celles qui dominent nos vies quotidiennes. Il ne suffit pas de quelques effets spéciaux comme les cheveux de Bert qui blanchissent, comme la fumée colorée, ou même comme le rêve éveillé de Bert croyant que Frank s'envole, pour atteindre le fantastique. Parler dans ce cas-ci de vision fantaisiste serait plus approprié. De même, la promesse d'une vie meilleure en Albinie, cet au-delà mythique, renvoie de façon trop évidente à la notion de paradis après la mort.

Par la fantaisie, surmonter le sordide en attendant le salut promis à leur âme innocente, voilà à quoi se consacrent Bert et Frank à travers leur amitié. Dans un contexte où la désillusion politique prend le dessus, un tel propos ne devrait étonner personne. Passé le temps des espoirs nationaux et syndicaux, la réalité devient pour bon nombre difficile à attaquer de front. Au fond, l'engouement pour le film de Forcier ne fait que mettre un peu plus en lumière ce vide intellectuel, qui semble vouloir s'installer chez nous.

Gérald Baril